Zeitschrift: Bulletin pédagogique : organe de la Société fribourgeoise d'éducation et du Musée pédagogique

Herausgeber: Société fribourgeoise d'éducation

Band: 80 (1951)

Heft: 1-2

Rubrik: Fantaisie scolaire sur "La forêt"

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 13.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

Fantaisie scolaire sur « La forêt »

(Programme de sciences naturelles ou centre d'intérêt.)

1. « Passant, la forêt t'invite. Si tu es triste, ne va point dans la ville : tu n'y connais personne ; tu te sentiras plus seul et plus triste encore.

« Je suis la forêt, la mère de tout le pays ;
viens dans mon ombre et ma fraîcheur ! »

2. Amis, répondons à cette voix :

(Tous.) « Voici la verdure profonde
Et frissonnante des forêts.
Plongeons-nous-y comme dans l'onde
D'un bain fortifiant et frais. »

3. Les bois de chez nous sont peuplés de trois ou quatre grandes espèces dominantes : le sapin, le hêtre, le chêne, le pin. Parlons du premier.

1er chant: p. 211, *Ecolier chanteur*

Vers le ciel, fier il s'élance,
L'altier, le sombre sapin,
Aussi ferme qu'une lance,
Au bord du profond ravin.
Vient le vent, souple il s'incline,
Bientôt, redresse le front ;
Haut et fier sur la ravine,
Il se rit de l'aquilon.
N'est-il pas la noble image
D'un cœur qui lutte, vaillant,
Après qu'a grondé l'orage
Se dressant plus confiant.

4. Le hêtre et le sapin s'arrangent fort bien d'une vie en commun et forment, à eux deux, les plus splendides ombrages de nos vallées.
En bas, ils croissent rapidement et finissent par atteindre une hauteur prodigieuse.

5. Les sapins sont toujours les mêmes ; leur sombre verdure ne change pas. La feuille du hêtre varie à chaque saison ; au printemps, elle est du vert le plus délicat, avec une légère bordure de cils argentés.

6. Puis, en été, la nuance devient plus ferme et, en automne, elle passe par toute une série de tons, de l'or clair jusqu'au roux brun.
Heureux contraste ! Dans nos forêts de la plaine, la nature a marié l'immobilité du sapin à la coquetterie changeante du hêtre.

7. La forêt est une famille. Les enfants vivent autour des pères et, pour les protéger, on se sert de la couverture en commun. Mais dans cette famille, si unie malgré toute une série de plus petits et toute une lignée de plus grands, un chef domine, c'est le chêne :

8. « Chênes aux racines profondes,
Vos glands sont lourds, vos troncs ont des colliers de gui ;
O chênes de Cressier, du Galm et de Cormondes,
Votre ombre tourne avec le soleil qu'elle suit. »

9. « Chênes aux racines profondes,
Vos âmes sont toujours pacifiques et fortes ;
Et l'assaut de l'hiver, auquel vous résistez,
Ne vous arrache rien, sinon des feuilles mortes. »

10. A côté de ces races princières, il y a le menu peuple des arbres : le charme, cousin du hêtre, au fût mince et noueux, au feuillage ombreux et léger.

11. Il y a le bouleau ; que n'aurait-on pas à dire sur la grâce de cet hôte des clairières sablonneuses, avec son écorce de satin blanc, ses fines branches souples et pendantes où les feuilles frissonnent au moindre vent.

12. Enumérons encore quelques essences : le frêne, le tremble, l'érable, le tilleul ; ils peuplent les taillis de leur épaisse frondaison.

13. Marchons maintenant sous le couvert de tous ces rameaux ; prenons les chemins humides et suivons les sentiers jonchés d'aiguilles et de feuilles sèches.

2e chant: p. 10, *Ecolier chanteur*

Les petits sentiers, comme nous, enfants,
Courent en tous sens, suivant leurs caprices ;
Ils s'en vont bien loin de leurs grands parents,
Les chemins tracés sur la terre lisse.
Les petits sentiers sont des étourneaux,
Les petits sentiers vont à l'aventure ;
Ils vont babiller avec les ruisseaux,
Et de leur cristal se font des ceintures.
Les petits sentiers vont parfois très loin,
Jusqu'à s'égarer parmi les fougères ;
De marquer leur route, ils n'ont pas eu soin ;
Ils ne reverront plus jamais leur mère.
Les petits sentiers, comme nous, enfants,
Les petits sentiers vont à l'aventure.

14. La forêt nourrit l'homme et l'abreuve ;
Elle produit la petite source et le grand fleuve :

3e chant: p. 215, *Ecolier chanteur*

Petit ruisseau dont l'onde claire
S'écoule en murmurant toujours,
A peine es-tu sorti de terre,
Que tu te sauves, nuit et jour.
J'aime à te voir, en tes méandres,
Courir parmi les blancs cailloux ;
Dans les buissons, que j'aime entendre
La voix de tes petits remous.

Bientôt tu vas, dans la rivière,
Verser ton humble filet d'eau ;
Tu vas courir la terre entière,
Adieu, mon cher petit ruisseau.

15. En longeant les ruisseaux, en partant à l'aventure, dans les clairières et dans les taillis, que ne découvre-t-on pas ? En juin, ce sont les fraises, plus tard, les framboises :

4e chant: p. 35, *Ecolier chanteur*

Nous irons cueillir de rouges fraises
Quand viendra le mois de juin fleuri,
Pour maman seront les plus exquises
Quand viendra. . . . . .

5e chant: p. 76, *Ecolier chanteur*

Je sais un hallier
Plein de framboisiers ;
C'est au fond d'un bois
Bien connu de moi.
Ils seront bientôt remplis,
Nos petits paniers jolis.
Entre les sapins,
Court l'étroit chemin ;
On franchit bientôt
Un petit ruisseau.
Ils seront bientôt . . . .
. . . . . .
Puis vient un fourré
De buissons serrés ;
Là, plus de sentiers
Parmi les mûriers.
Ils seront bientôt . . . .
. . . . . .
Voici le bon coin,
Quelques pas plus loin ;
Nous allons piller
Tous les framboisiers.
Ils seront bientôt . . . .
. . . . . .
Je sais un hallier
Plein de framboisiers.

16. La forêt produit encore myrtilles, mûres, faînes, glands et cônes ; il suffit de savoir les chercher et puis en tirer parti.

17. Si les bois ombreux ont tant de charme, après les sentiers moussus et les ruisseaux jaseurs, ils le doivent à leurs oiseaux : le coucou, la fauvette, le pic et même le hibou, etc.

6e chant: p. 222, *Ecolier chanteur*

L'hiver enfin nous quitte,
La neige fond partout ;
Mai nous refait visite
Au doux chant du coucou ;
Coucou, coucou, la neige fond . . . .
. . . . . .
Ah ! quelle aimable horloge,
Sonnant soudain ses coups,
Quand l'âpre hiver déloge :
Horloge du coucou !
Coucou, coucou, sonnant soudain .
. . . . . .

18. Qu'il est gracieux le chant de la fauvette !

7e chant: p. 287, *Ecolier chanteur*

Les sais-tu, les chansons
Que dit la fauvette au bois ?
C'est le fruit des leçons
D'un grand Maître de la voix.
C'est l'amour de son nid
Qui lui rend ses chants si beaux ;
Que le Ciel soit béni
Pour les hymnes des oiseaux.

19. Bien que la forêt soit le temple du silence, elle est très vivante, très animée. A part les oiseaux, songez au lièvre timide, au chevreuil élégant à la lisière des bois ; songez à Maître Renard, le rusé voleur :

8e chant: p. 15, *Ecolier chanteur*

Renard, tu viens de me prendre
Mon coq si gentil, mon coq si gentil ;
Vite, vite, il faut le rendre,
Ou gare au fusil.
Vois, mon chien jappe et s'apprête,
Rentre vite ou sinon, rentre vite ou sinon
Une balle dans la tête
M'en rendra raison.

20. Et là-haut sur cette branche, voyez ce croqueur de noisettes, la queue en panache, malgré le brouillard, frisant sa moustache.

9e chant: p. 81, *Ecolier chanteur*

Grimpe, écureuil, au sommet du sapin :
Reste bien tranquille si quelqu'un survient.
Des promeneurs vont à deux, pas à pas ;
Tu peux te moquer là-haut de ceux d'en bas.
Grimpe écureuil . . . . . .

Des enfants te guettent, de méchants gamins ;
Ils ont en mains leurs jouets de combat ;
Tu peux te . . . . . .
Grimpe, écureuil . . . . . .
Croque en ta dînette les plus tendres grains ;
Or des flâneurs sont assis au repas ;
Tu peux te . . . . . .

21. Dans ce monde immense qu'est la forêt, l'homme n'a-t-il pas sa place ? N'y a-t-il rien à faire ?

22. Comment donc ! La forêt est à lui ; qu'il en retire surtout le meilleur profit. C'est pour cette raison qu'il y a partout des forestiers dont le souci est de soigner, de continuer les forêts pour le bonheur de chacun, pour celui du charbonnier d'abord :

23. Rien n'est plus fier qu'un charbonnier
Qui se chauffe à sa braise ;
Il est le maître en son chantier ;
Un roi n'est pas plus à l'aise.

24. Il a la forêt pour maison
Et le ciel pour fenêtre ;
Né dans le bois, il veut mourir
Dans sa forêt aimée.
Le charbon cuira
Et son âme ira
Au ciel, avec la fumée !

25. Qui est-ce qui arpente la forêt en tous sens, quand l'automne est de retour ?

Tous : C'est le chasseur.

10e chant : p. 206, *Ecolier chanteur*

Avec ma gibecière,
Je cours bois et bruyères,
Alerte et plein d'ardeur.
J'explore à perdre haleine,
Buissons, terriers, garenne,
Heureux d'être un chasseur.
Fusil en main je chasse
La grive et la bécasse,
Le lièvre et le chevreuil.
Ma charge est sûre et forte,
Toujours ma balle porte,
Car j'ai bon pied, bon œil.

26. Durant l'hiver, la forêt résonne encore du bruit des scies, des haches et du fracas des géants qui tombent ; les bûcherons sont à l'œuvre.

27. Frappe bien, ma hache,
Frappe bien profond,
D'un seul coup détache
L'écorce du tronc.
Là-haut, dans les bois,
Soufflons sur nos doigts
Raidis par le froid.

28. Hardi, bûcherons !
Bientôt nous ferons
Tomber les vieux troncs,
Sous nos coups.
Courbé par le vent,
L'arbre se défend ;
Mais la hache fend
Le bois le plus fort.
Cédant à l'effort,
Soudain l'arbre mort s'est couché.

29. Aimez, vénérez, ne tuez pas les arbres ;
Un pays meurt après que ses grands bois sont morts.
C'est pourquoi, lorsqu'un arbre succombe,
Jurons d'en replanter un sur sa tombe.

30. Il est dans la forêt quelqu'un de vraiment mystérieux... Devinez ? C'est l'écho !... l'écho !

11e chant: p. 213, *Ecolier chanteur*

Il est dans la forêt,
Un hôte peu discret ;
Ce qu'on dit seul et sans témoin,
Il aime à le redire au loin,
Malgré sa faible voix,
L'écho, l'écho des bois.
Perchés sur leurs rameaux,
Quand les petits oiseaux,
De mille et mille gazouillis,
Font résonner les verts taillis,
Il nous redit leur voix,
L'écho, l'écho des bois.

31. Nous avons terminé notre modeste revue de l'immense domaine des arbres. Amis, croyez-moi : vous trouverez plus aux forêts qu'aux livres. Les arbres et les rochers vous enseigneront des choses que ne vous apprendront pas les maîtres.

32. Quand je suis parmi vous, arbres de ces grands bois,
Dans tout ce qui m'entoure et me cache à la fois,
Dans votre solitude où je rentre moi-même,
Je sens Quelqu'un de grand qui m'écoute et qui m'aime.

33. C'est Dieu qui, en la Personne de Jésus-Hostie, habite dans la chapelle de la forêt.

12e chant: p. 23, *Kikeriki*

Chapelle solitaire,
Au fond de la forêt,
Ton ombre et ton mystère,
Pour moi, sont pleins d'attraits.
De ton profond silence,
Je suis tout pénétré ;
Un calme intense,
Me berce à peine entré.
Pendant qu'à ma paupière
Des larmes ont perlé,
Mon cœur et ma prière
Vers Dieu s'en sont allés.

Sources: Forêts de mon pays.
Livre de lecture du degré moyen.
L'Ecolier chanteur.
Le Kikeriki.

Réalisation:

1. Chaque passage numéroté est récité par un élève (chaque fois un autre si c'est possible).
   Ainsi, tout le monde peut avoir quelque chose à dire ou à faire.

2. Les chants sont exécutés par tous en chœur. Certains couplets peuvent être récités par un élève. Mais le premier couplet *et* le premier refrain sont chantés, ainsi que le dernier couplet *ou* le dernier refrain.

3. Le travail ainsi réparti permet de monter cette fantaisie en peu de temps, complètement par cœur.

4. Suivant l'imagination et le bon plaisir du maître, certains passages peuvent être animés ou mimés.

5. Chacun peut apporter les modifications qu'il juge utiles à sa cause.

Titres d'autres fantaisies du même genre :

La journée des écoliers.
Notre pain quotidien.
Voyage en chansons et poésies (géographie : la plaine fribourgeoise).
Notre histoire suisse (des origines aux guerres de Bourgogne).

LOUIS RUFFIEUX, Fribourg.